



**HAL**  
open science

# Heurs et malheurs des porcelaines chinoises. Des salles de vente aux publications savantes : quelques cas d'expertise en France dans les années 1860-1870

Pauline d'Abrigeon

## ► To cite this version:

Pauline d'Abrigeon. Heurs et malheurs des porcelaines chinoises. Des salles de vente aux publications savantes : quelques cas d'expertise en France dans les années 1860-1870. Pauline d'Abrigeon; Pauline Guyot; Catherine Tran-Bourdonneau. À portée d'Asie. Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France (1750-1930), Lienart; Institut national d'histoire de l'art; Musée des Beaux-arts de Dijon, pp.98-109, 2023, 978-2-35906-404-9. hal-04253396

**HAL Id: hal-04253396**

**<https://hal.science/hal-04253396>**

Submitted on 4 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À portée d'Asie

Cet ouvrage est publié  
à l'occasion de l'exposition  
*À portée d'Asie.*  
*Collectionneurs, collecteurs et marchands*  
*d'art asiatique en France (1750-1930)*  
Musée des Beaux-Arts de Dijon,  
20 octobre 2023 – 22 janvier 2024

Cette exposition est réalisée par la Ville de Dijon,  
en partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA)  
dans la continuité du programme de recherche  
« Collectionneurs, collecteurs et marchands  
d'art asiatique en France, 1700-1959 »  
mené à l'INHA entre 2018 et 2022  
(<https://agorha.inha.fr/caa>).

Elle est reconnue d'intérêt national par  
l'État (ministère de la Culture / préfet de  
la région Bourgogne-Franche-Comté) qui lui apporte  
à ce titre un soutien financier exceptionnel.  
Elle bénéficie également du concours financier  
de la Région Bourgogne-Franche-Comté.

© Institut national d'histoire de l'art, Paris, 2025  
© Musée des Beaux-Arts, Dijon, 2023  
© LIENART Editions, 2023  
60, boulevard de Sébastopol – 75005 Paris  
[www.lienarteditions.com](http://www.lienarteditions.com)

ISBN : 978-2-55906-404-9  
imprimé en République tchèque  
(Union européenne)  
dépôt légal : octobre 2025

institut  
national  
d'histoire  
de l'art



Exposition  
d'intérêt  
national



RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ



MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
DE DIJON



# À portée d'Asie

Collectionneurs,  
collecteurs et marchands  
d'art asiatique en France  
(1750-1930)

*sous la direction de*

PAULINE D'ABRIGEON

PAULINE GUYOT

CATHERINE TRAN-BOURDONNEAU

Préfaces	8
<b>À portée d'Asie</b>	16
CATHERINE TRAN-BOURDONNEAU, PAULINE D'ABRIGEON ET PAULINE GUYOT	
Les collections asiatiques au musée des Beaux-Arts de Dijon	16
Les partis pris de l'exposition	20
<i>Le programme « Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France, 1700-1939 » de l'Institut national d'histoire de l'art</i>	30
Repères chronologiques	34
<b>1</b>	
<b>Les promoteurs du goût : du négoce des marchands merciers aux ventes de l'Hôtel Drouot</b>	38
La Compagnie des Indes et le commerce à la Chine	42
BRIGITTE NICOLAS	
Réinvention et hybridations de l'Asie : les marchands merciers et l'Extrême-Orient	52
SYLVIA VRIZ	
<i>Le parcours inédit d'un magot chevauchant un cervidé, le rôle des marchands merciers</i>	64
VINCENT BASTIEN	
L'« Asie à demeure ». Le destin contrarié du « cabinet chinois » de Jehannin de Chamblanc (1722-1797)	68
CATHERINE TRAN-BOURDONNEAU	
<i>Un rare et précieux « bric-à-brac » de plaques décoratives dans le cabinet Jehannin de Chamblanc</i>	84
MEIKO NAGASHIMA	
Heurs et malheurs des porcelaines chinoises. Des salles de vente aux publications savantes : quelques cas d'expertise en France dans les années 1860-1870	98
PAULINE D'ABRIGEON	
<i>Des porcelaines de Chine d'Edmond de Goncourt dans la collection Grandidier</i>	110
LUCIE CHOPARD	
Florine Langweil, marchande et experte d'art asiatique au XIX <sup>e</sup> siècle	116
ELIZABETH EMERY	
Yu Shiji 虞世吉. <i>L'Immortel Lü Dongbin</i>	132
Xie Bin 謝彬. <i>Immortel dérivant sur une souche</i>	136
CÉDRIC LAURENT	
<i>La collection d'estampes japonaises de Florine Langweil au Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg</i>	140
ROMAN GARCIA MORALES ET ARYA TSUCHIDA-RANUCCI	
<i>Album de peintures de fleurs aux bords découpés (Les Dix Styles de Teika)</i>	144
ESTELLE BAUER ET MICHEL VIEILLARD-BARON	



## Une Asie rêvée : trajectoires de collections privées au XIX<sup>e</sup> siècle

152

Réseaux de sociabilité et japonisme : le cas de Philippe Burty

156

LÉA PONCHEL ET ELIZABETH EMERY

Jules et Valentine Adeline, carambolage oriental au logis

170

STÉPHANE RIOLAND

*Le « musée chinois » rêvé d'un couple de peintres lyonnais.*

*La collection asiatique d'Edma et Anthelme Trimolet*

188

CATHERINE TRAN-BOURDONNEAU



## La collecte et le voyage en Asie : missions officielles et premières enquêtes scientifiques

194

Missions commerciales et collections extrême-orientales françaises : l'exemple de la mission de Chine (1844-1846)

198

CHRISTIANE DEMEULENAERE-DOUYÈRE

*À la découverte du « Royaume ermite » :*

*la constitution des collections coréennes en France au XIX<sup>e</sup> siècle*

210

STÉPHANIE BROUILLET

Emmanuel Tronquois (1855-1918) : la collection documentaire d'un érudit japonisant

218

LAURE HABERSCHILL ET CHRISTOPHE MARQUET

*Un républicain épris de royauté... Quand Abélard le khmer s'en retournait dans l'Orne*

234

GRÉGORY MIKAELIAN

Un savant en mission. Édouard Chavannes en Chine en 1907, ou comment constituer l'archéologie chinoise comme une science régulière

242

JEAN-PIERRE DRÈGE

*La collection d'André Leroi-Gourhan, portrait du Japon populaire des années trente*

256

MARION DI SANTI

Liste des œuvres exposées

268

Bibliographie

308

Index

316

*C'est que, jusqu'ici, l'exposition publique,  
l'examen sur table, la dispute au grand jour,  
c'est la consécration de l'authenticité, du mérite,  
du prix d'une chose d'art.*

ALBERT JACQUEMART, 1862

# Heurs et malheurs des porcelaines chinoises

## Des salles de vente aux publications savantes : quelques cas d'expertise en France dans les années 1860-1870<sup>1</sup>

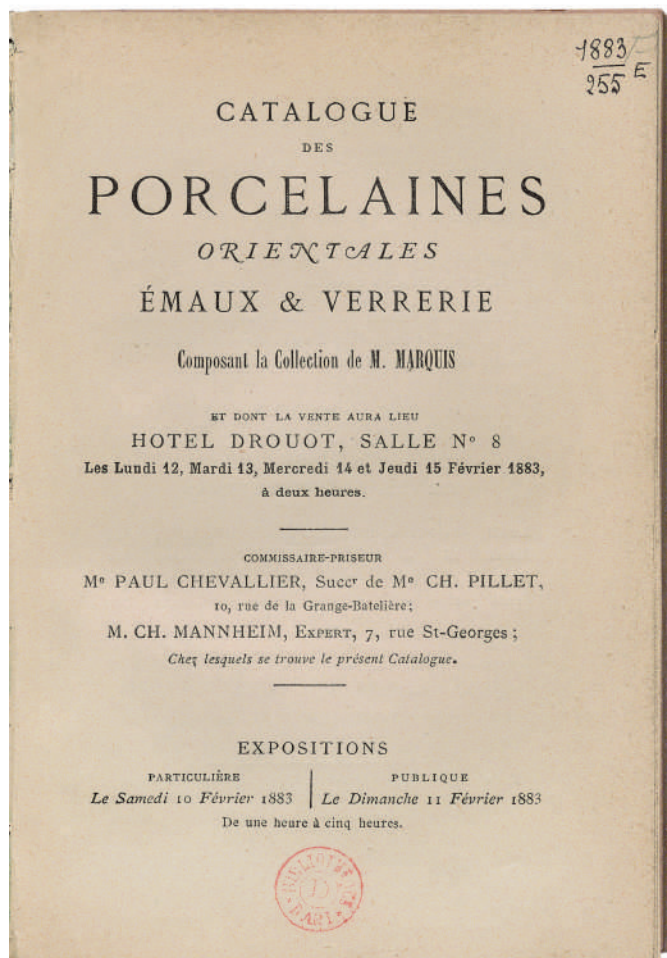
Le 12 février 1885 ouvre une vente aux enchères très attendue des amateurs : celle du chocolatier François Philibert Marquis (1821-1889), dont la collection rassemble plus de 560 numéros, parmi lesquels 505 céramiques chinoises [repr. cat. 56]<sup>2</sup>. C'est un véritable événement auquel se pressent tous les connaisseurs, collectionneurs et curieux de cette époque : le grand collectionneur de porcelaine chinoise Ernest Grandidier (1833-1912), ainsi que Paul Gasnault (1828-1898), Georges Duplessis (1834-1899), Théodore Duret (1838-1927), Edmond du Sommerard (1817-1885), Nicolas Joseph Malinet (1805-1886), le comte Isaac de Camondo (1851-1911), le baron Gustave de Rothschild (1829-1911), Léon Fould (1839-1924), Louis Gonse (1846-1921), Paul Mantz (1821-1895), Albert Cahen d'Anvers (1846-1905), Jules Ephrussi (1846-1915) et bien d'autres encore<sup>3</sup>. Le succès de cette vente et sa fréquentation par les plus importants collectionneurs de l'époque sont à l'image de l'intérêt croissant suscité en France par la porcelaine chinoise durant toute la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Si cette période est plus communément connue pour le plein développement du japonisme, l'importance indiscutable de ce courant, du point de vue tant du collectionnisme que de son impact sur les arts picturaux et décoratifs, ne doit pas occulter la place singulière qu'eurent les céramiques chinoises à la même époque : la constitution de collections destinées à l'étude tout autant que la formation de cercles savants contribuent à l'élaboration d'un champ d'études qui est à l'origine d'une expertise de ces objets<sup>4</sup>. Cet article s'inscrit dans la continuité des réflexions menées par la chercheuse Chang Wan-Chen sur les publications françaises dédiées à la céramique chinoise, en apportant de nouvelles données sur le marché de l'art et le rapport de ces écrits aux objets identifiés dans les collections muséales en France.

<sup>1</sup> Ce texte s'inscrit dans le cadre de mes recherches doctorales ; voir Pauline d'Abriègeon, *Les céramiques chinoises en France au XIX<sup>e</sup> siècle : discours, techniques, collections*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-Michel Leniaud, en préparation depuis 2017. Je remercie tout particulièrement Elizabeth Emery ainsi que mes collègues co-commissaires pour leurs précieuses relectures.

<sup>2</sup> Voir Abriègeon, 2022 b.

<sup>3</sup> Gillot, 1885. Nombre de collectionneurs mentionnés ici ont fait l'objet d'une notice dans le cadre du programme « Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France 1700-1959 », 2022, AGORHA (plateforme de données de la recherche de l'INHA) [URL : <https://agorha.inha.fr/caa>].

<sup>4</sup> La chercheuse taïwanaise Chang Wan-Chen a abordé de manière transversale les publications françaises consacrées aux céramiques chinoises, analysant à travers ces écrits comment les porcelaines chinoises ont progressivement acquis le statut d'objet d'art. Voir Wan-Chen, 2008. Plusieurs travaux universitaires récents témoignent de la part considérable des porcelaines chinoises dans l'histoire des collections françaises de cette époque. Voir en particulier Chopard, 2021 mais aussi, dans une approche plus quantitative des ventes, Saint-Raymond, 2021.



cat. 56

*Page de titre du Catalogue des porcelaines orientales, émaux et verrerie composant la collection de M. Marquis*  
[rédigé par Paul Gasnault],  
commissaire-priseur Paul Chevallier ;  
expert Charles Mannheim, Paris,  
Hôtel Drouot, 12-15 février 1883  
PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,  
INV. 8-v36-9088

fig. 17

Marque de la maison F. Marquis  
impression à l'encre sur papier cartonné,  
sans date (probablement XIX<sup>e</sup> siècle)  
VILLE DE PARIS, BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE,  
4-DEP-009-0589

99



Quels sont les moyens mis en œuvre pour identifier et dater la porcelaine chinoise au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ? Comment les ventes de la collection impériale issue du Palais d'été (Yuanmingyuan 圓明園) influencent-elles ces premières tentatives d'expertise ? Les travaux du critique d'art Albert Jacquemart (1808-1875), le cas des porcelaines famille rose et l'examen de la vente Barbet de Jouy permettront d'exposer quelques-unes des problématiques liées à la constitution d'une expertise sur les céramiques chinoises en France dans les années 1860-1870 et d'évaluer comment les injonctions du marché sont tout à la fois constitutives et disruptives de cette expertise.



## Comment écrire sur les porcelaines chinoises au XIX<sup>e</sup> siècle ? De l'importance des réseaux dans la formation d'une expertise

100

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la porcelaine chinoise devient un véritable sujet d'étude en France. Cette période est marquée par plusieurs publications majeures sur le sujet, à commencer par l'*Histoire et Fabrication de la Porcelaine chinoise* (1856), une traduction du « Traité de la céramique de Jingdezhen » (*Jingdezhen Taolu* 景德鎮陶錄) par Stanislas Julien<sup>5</sup> ; l'*Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine* (1862) d'Albert Jacquemart (1808-1875) et Edmond Le Blant (1818-1897), qui comprend un important chapitre sur la porcelaine « orientale »<sup>6</sup>, suivie de *La Porcelaine de Chine* (1882) par Octave Frémin du Sartel (1823-1894)<sup>7</sup>, première monographie sur le sujet ; et enfin *La Céramique chinoise* d'Ernest Grandidier (1833-1912), qui accompagne le don de sa collection au musée du Louvre en 1894<sup>8</sup>. À l'exception de la traduction de Stanislas Julien, toutes ces publications très richement illustrées sont comme une photographie du goût de leur époque, en cela qu'elles fondent entièrement leur propos sur un ensemble de pièces puisées dans des collections privées. Entre les lignes se dessine ainsi une histoire de la porcelaine chinoise au gré des capacités d'achat et des réseaux de sociabilité de chaque auteur.

L'exemple d'Albert Jacquemart est de ce point de vue particulièrement représentatif. Pendant les quinze années nécessaires à l'écriture de son ouvrage, il éduque son œil par la fréquentation assidue des ventes aux enchères et gagne la confiance des plus importants collectionneurs et collectionneuses de porcelaines chinoises de son temps. Parmi les collections les plus fréquemment citées dans l'ouvrage figurent celles d'Alfred Beurdeley (1808-1882), d'Augustin Pierre Aimé Daigremont (? - v. 1866), du comte Horace de Viel-Castel (1802-1864), du comte de Morny (1811-1865), de Charles de Férol (dates inconnues), d'Henry Barbet de Jouy (1812-1896), de Paul Gasnault, de Salomon de Rothschild (1835-1864), du baron Hippolyte Boissel de Monville (1794-1875), et bien évidemment les collections personnelles des deux auteurs, Jacquemart et Le Blant. Mais ce sont en particulier les œuvres de la collection constituée par Marie-Antoinette Malinet (1811-1881), l'épouse du marchand d'art asiatique Nicolas Joseph Malinet, qui vont servir de support à son étude. Les mentions de cette collection interviennent très régulièrement et permettent de couvrir presque toutes les catégories d'objets évoquées. Nombre de ces œuvres sont également reproduites dans les planches par le fils d'Albert Jacquemart, Jules Ferdinand (1837-1880), promis à une grande carrière de graveur [repr. cat. 36]<sup>9</sup>.

<sup>5</sup> Le *Jingdezhen Taolu* est un ouvrage rédigé par Lan Pu 蘭浦, augmenté et publié en 1815 par son disciple Zheng Tinggui 鄭廷桂 ; Julien, 1856.

<sup>6</sup> Jacquemart et Le Blant, 1862.

<sup>7</sup> Du Sartel, 1881.

<sup>8</sup> Grandidier, 1894 ; sur cette collection, voir Chopard, 2021.

<sup>9</sup> Voir les mentions d'illustration dans Jacquemart, 1862, le catalogue de cette collection rédigé par Albert Jacquemart.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>12</sup> Nicolas Joseph Malinet va en effet occuper très vite une place incontournable d'intermédiaire auprès d'éminents collectionneurs. Il est très présent dans les ventes de l'Hôtel Drouot des années 1850 et son succès lui permet non seulement de délaissier son métier de tailleur mais, surtout, de tenir boutique quai Voltaire, haut lieu de la curiosité. Voir Abridgeon, 2022 a. Léa Saint-Raymond a par ailleurs montré le rôle incontournable de Nicolas Joseph Malinet dans les ventes aux enchères d'objets d'art asiatique : voir Saint-Raymond, 2021, p. 232, fig. XXXVI.



cat. 56

JULES JACQUEMART (1837-1880)

*Potiche à couvercle dans le style imari, famille chrysantemo-pæonienne, appartenant à la collection de Mme Malinet* extrait de Albert Jacquemart et Edmond Le Blant, *Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine : accompagnée de recherches sur les sujets et emblèmes qui la décorent, les marques & inscriptions qui font reconnaître les fabriques d'où elle sort, les variations de prix qu'ont obtenu les principaux objets connus & les collections où ils sont conservés aujourd'hui*, Paris, J. Techener, 1862, pl. III

DIJON, BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE,  
COTE RES 2536

101

Albert Jacquemart a de fait une connaissance approfondie des œuvres de cette collection puisqu'il en rédige le catalogue, publié la même année que l'*Histoire de la porcelaine*<sup>10</sup>, et en vante l'exemplarité : « La collection est particulièrement riche en fabrications peu répandues ; des céladons, des craquelés décorés en émaux anciens, la porcelaine peau d'orange, connue seulement jusque-là par les livres chinois, des espèces flambées ou agatisées en variétés nouvelles, se montrent auprès de beaux bleus turquoise et de vieux voiles du ton le plus riche<sup>11</sup>. »

En prenant part aux activités commerciales de son mari qui, sans relâche, assiste aux ventes aux enchères de l'Hôtel Drouot, soit pour enrichir son stock soit en tant qu'intermédiaire pour des collectionneurs, Marie-Antoinette Malinet avait en effet non seulement développé un œil, mais aussi une solide assise financière<sup>12</sup>.

La consultation assidue des pièces rassemblées par les amateurs permet à Albert Jacquemart de dégager une classification se voulant « rationnelle » des porcelaines chinoises, japonaises et « perses », cette intention première du connaisseur étant parfaitement énoncée par le chapitre d'ouverture de son ouvrage : « Notre but, en commençant ces études, était de faire disparaître la phraséologie arbitraire et vide de sens dont se sert le commerce en désignant toutes les porcelaines d'une même famille sous les noms de Japon, Chine, Inde, etc.<sup>13</sup> ».

C'est donc à travers l'observation des collections de leur temps qu'Albert Jacquemart et Edmond Le Blant parviennent à l'élaboration de plusieurs grands ensembles : quatre grandes « familles » (archaïque, chrysanthémo-pæonienne [*sic*], verte et rose), auxquelles s'ajoutent les « bleus » (terme désignant les bleu et blanc) et une dernière catégorie intitulée « fabrications exceptionnelles » (qui rassemble les couvertes rouge de cuivre, turquoise, craquelée, céladon, les blanc de Chine, etc.)<sup>14</sup>.

Albert Jacquemart tente de se départir d'une terminologie propre au marché de l'art, et dans le même temps contribue à la diffusion dans ce milieu de sa propre nomenclature en dressant le catalogue d'une dizaine de collections destinées à la vente. Il en est ainsi du catalogue Daigremont qui inclut en préambule à chaque section un paragraphe explicatif de la catégorie évoquée [*repr. cat.* 47].

Plus qu'une simple terminologie, cette nouvelle classification procure également aux curieux des critères permettant d'identifier la provenance des œuvres, voire de les dater. Cependant, en raison du peu de sources disponibles et du caractère empirique d'une étude essentiellement basée sur l'observation des pièces disponibles sur le marché et dans les collections à cette époque, l'ouvrage comprend un nombre notable d'erreurs, parmi lesquelles l'attribution d'une grande partie des porcelaines émaillées famille rose au Japon plutôt qu'à la Chine. De tels biais d'interprétation ne laissent pas seulement transparaître les préjugés qui sont à l'œuvre – la supposée supériorité intellectuelle des Japonais sur les Chinois ou leur plus grande propension à « s'entourer d'objets d'une perfection excessive<sup>15</sup> » –, ils nous renseignent également sur les efforts déployés par les auteurs pour définir des critères d'appréciation en accord avec les types de porcelaines qui sont alors les plus en vogue. La classification fait en effet la part belle à deux grands ensembles : la famille verte et la famille rose, qui définissent la porcelaine à décor émaillé polychrome des époques Kangxi, Yongzheng et Qianlong, types qui jouissent d'une grande popularité.

La porcelaine émaillée du XVIII<sup>e</sup> siècle occupe en effet une place à part dans le marché des porcelaines chinoises au tournant des années 1860.

<sup>13</sup> Jacquemart et Le Blant, 1862, p. 265.

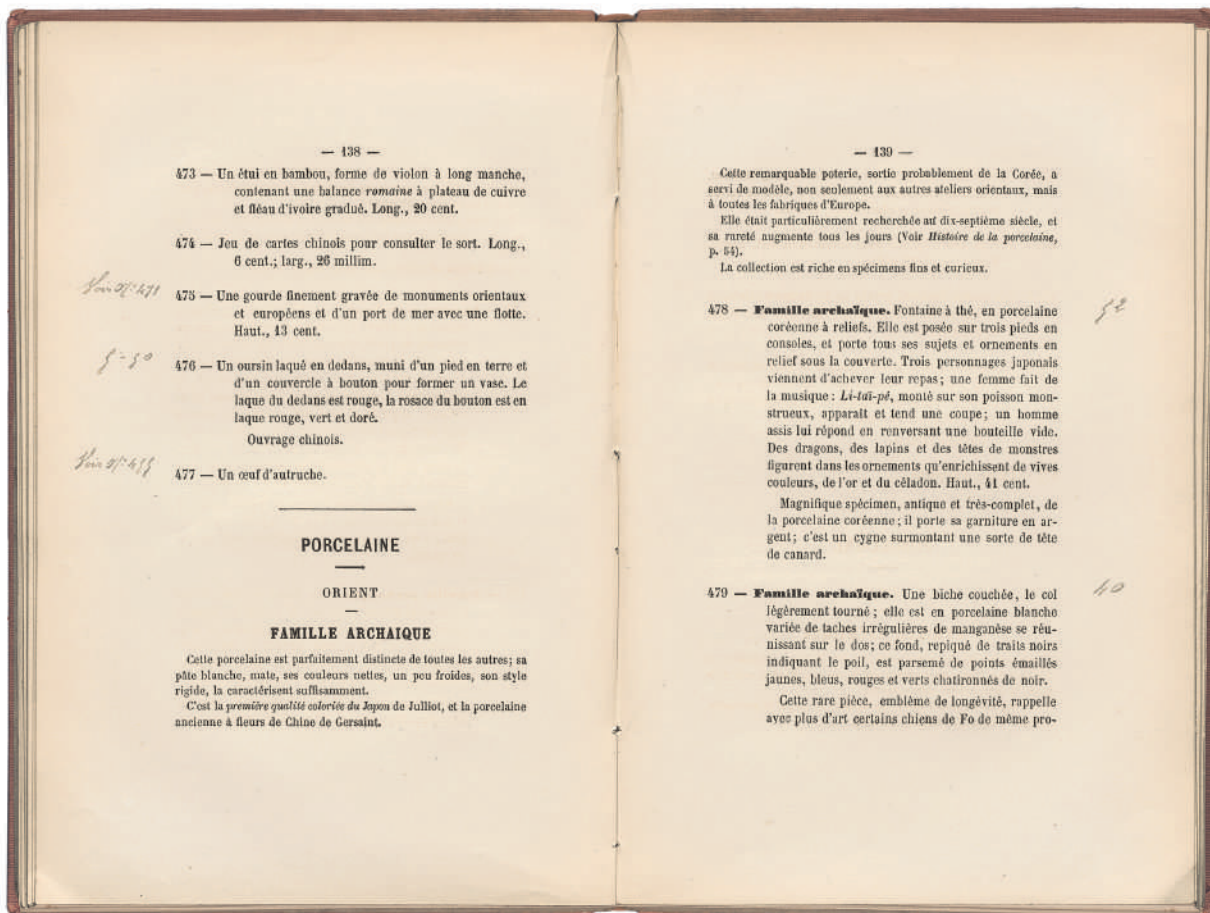
<sup>14</sup> De toute cette nomenclature, seuls ont persisté jusqu'à nos jours les termes de famille verte et famille rose, qui se sont très vite répandus dans le marché. Pour une description plus détaillée de cette classification, voir Abrigeon, 2018 et 2020.

<sup>15</sup> Jacquemart et Le Blant, 1862, p. 518. Sur la corrélation entre la production artistique et des caractéristiques morales et culturelles dans l'œuvre de Jacquemart et Le Blant, voir Eastgate Brink, 2016.

<sup>16</sup> Abrigeon, 2019. URL : <http://books.openedition.org/inha/11577>. Consulté le 10 novembre 2021.

<sup>17</sup> Prevost-Marcilhacy, 2016, vol. II, p. 8-19, n. 55 ; Londres, Archives Rothschild, RAL.00/1057/125B : objets d'art achetés par le baron Salomon de Rothschild de 1862 à 1864. Voir au sujet de la collection de porcelaines chinoises Abrigeon, 2019. URL : <http://books.openedition.org/inha/11577>. Consulté le 10 novembre 2021.

<sup>18</sup> *Objets d'art et de haute curiosité [...]*, 1864, lot n° 53, p. 10.



473 — Un étui en bambou, forme de violon à long manche, contenant une balance romaine à plateau de cuivre et fléau d'ivoire gradué. Long., 20 cent.

474 — Jeu de cartes chinois pour consulter le sort. Long., 6 cent.; larg., 26 millim.

*sein 27/471*

475 — Une gourde finement gravée de monuments orientaux et européens et d'un port de mer avec une flotte. Haut., 13 cent.

*f-30*

476 — Un oursin laqué en dedans, muni d'un pied en terre et d'un couvercle à bouton pour former un vase. Le laqué du dedans est rouge, la rosace du bouton est en laque rouge, vert et doré.  
Ouvrage chinois.

*sein 27/477*

477 — Un œuf d'autruche.

PORCELAINE

ORIENT

FAMILLE ARCHAÏQUE

Cette porcelaine est parfaitement distincte de toutes les autres; sa pâte blanche, mate, ses couleurs nettes, un peu froides, son style rigide, la caractérisent suffisamment.

C'est la première qualité colorée du Japon de Julliot, et la porcelaine ancienne à fleurs de Chine de Garsaint.

Cette remarquable poterie, sortie probablement de la Corée, a servi de modèle, non seulement aux autres ateliers orientaux, mais à toutes les fabriques d'Europe.

Elle était particulièrement recherchée au dix-septième siècle, et sa rareté augmente tous les jours (Voir *Histoire de la porcelaine*, p. 54).

La collection est riche en spécimens fins et curieux.

478 — **Famille archaïque.** Fontaine à thé, en porcelaine coréenne à reliefs. Elle est posée sur trois pieds en consoles, et porte tous ses sujets et ornements en relief sous la couverture. Trois personnages japonais viennent d'achever leur repas; une femme fait de la musique: *Li-tai-pé*, monté sur son poisson monstrueux, apparaît et tend une coupe; un homme assis lui répond en renversant une bouteille vide. Des dragons, des lapins et des têtes de monstres figurent dans les ornements qu'enrichissent de vives couleurs, de l'or et du céladon. Haut., 41 cent.

*f-30*

Magnifique spécimen, antique et très-complet, de la porcelaine coréenne; il porte sa garniture en argent; c'est un cygne surmontant une sorte de tête de canard.

479 — **Famille archaïque.** Une biche couchée, le col légèrement tourné; elle est en porcelaine blanche variée de taches irrégulières de manganèse se réunissant sur le dos; ce fond, repiqué de traits noirs indiquant le poil, est parsemé de points émaillés jaunes, bleus, rouges et verts chatonnés de noir.

*f-30*

Cette rare pièce, emblème de longévité, rappelle avec plus d'art certains chiens de Fo de même pro-

L'exemple de Salomon de Rothschild (1835-1864) est très représentatif de cet engouement<sup>16</sup>. Ses carnets de vente, mis au jour par Pauline Prevost-Marcilhacy, montrent que sur sa très courte période d'achats, entre 1862 et 1864, l'amateur parvient à réunir une collection en grande partie constituée de porcelaines chinoises de type famille rose [fig. 18]<sup>17</sup>. Ces pièces ont cependant très probablement été acquises comme japonaises. L'un de ses intermédiaires, Hippolyte Boissel de Monville, était très au fait des connaissances élaborées par Albert Jacquemart sur les porcelaines de Chine puisqu'il confie à ce dernier la rédaction du catalogue de sa propre collection. Et c'est sans doute ce qui explique l'attribution au Japon de porcelaines en réalité chinoises, à décor dit des « sept bordures » et revers rose (aussi appelées *ruby back*), dans le catalogue de la vente Salomon de Rothschild de 1864<sup>18</sup>.

L'extrême popularité en France des porcelaines émaillées entraîne la création de copies, lesquelles sont parfois vendues comme des imitations, parfois comme de véritables porcelaines chinoises. Cette tendance

cat. 47

*Catalogue des objets d'art et de curiosité composant la collection de M. Daigremont* [rédigé d'après le catalogue dressé par Albert Jacquemart], commissaire-priseur Charles Pillet; experts Mannheim, Sigismond et Charles, Paris, Hôtel des Commissaires-priseurs, Imp. Pillet fils aîné, 11-18 mars 1861, p. 138-139

PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE  
L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART,  
COTE VP 1861/65



fig. 18



cat. 40

n'échappe pas aux chroniqueurs de l'époque parmi lesquels Edmond Bonnaffé (1825-1905) qui, dans ses *Causeries sur l'art et la curiosité*, au chapitre des contrefaçons, évoque le fléau des « familles verte parisiennes » :

« – L'épidémie a donc tout envahi ?

– Tout. Je ne vous parle pas de la peinture, c'est une histoire ancienne.

En Belgique, on fabrique encore des Memling et des Van Eyck à la douzaine ; à Paris, je connais une manufacture de Greuze et de Boucher qui a fait bien des victimes. Mais voulez-vous du vieux Chine ? la Famille verte parisienne est irréprouvable<sup>19</sup>. »

Les porcelaines famille rose ne sont pas en reste et forment, de ce point de vue, un cas des plus intéressants. Les récentes études de William Sargent sur la famille rose et ses copies permettent de distinguer plus aisément le bon grain de l'ivraie et soulignent l'ampleur du phénomène de l'imitation au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup>. Le musée de la Céramique de Sèvres conserve à ce titre une pièce tout à fait remarquable, décorée à Sèvres en 1883 par le peintre sur porcelaine Jean Charles Gérard Derichsweiler (1822-1884) [repr. cat. 40] et imitant en tout point une fameuse assiette dite à « sept bordures ». Cette copie a été effectuée afin d'expérimenter les propriétés de la porcelaine nouvelle (abrégié en PN) qui vient alors tout juste d'être mise au point à Sèvres<sup>21</sup>. Sa température de cuisson plus basse permettait une meilleure adhésion des émaux à la couverte, à l'instar des réalisations chinoises<sup>22</sup>.

<sup>19</sup> Bonnaffé, 1878, p. 211-212.

<sup>20</sup> William R. Sargent, « One Thing Is Not Like the Other », communication orale donnée au Connecticut Ceramic Circle le 10 octobre 2022 ; je remercie vivement William R. Sargent d'avoir bien voulu me transmettre le manuscrit de cette présentation.

<sup>21</sup> Voir les registres d'inventaire de la manufacture de Sèvres au n° 8947.

<sup>22</sup> Albis, 2011 ; voir également Imai, 2022, p. 212.

<sup>23</sup> Le 6 octobre, les troupes françaises puis anglaises parviennent au Yuanmingyuan. Les généraux en charge du corps expéditionnaire sélectionnent un ensemble de pièces pour la reine Victoria et Napoléon III avant que les soldats ne soient autorisés à poursuivre le pillage. Le 18 octobre, James Bruce, 8<sup>e</sup> comte d'Elgin (1811-1863), à la tête du corps expéditionnaire anglais, ordonne l'incendie du Yuanmingyuan en représailles à l'exécution des négociateurs franco-britanniques. Voir Wong, 2001, p. 159, Hevia, 2005, p. 78-80, Tythacott, 2018, p. 9-11.

<sup>24</sup> Ces ventes ont été répertoriées par plusieurs auteurs. Voir Hevia, 2005, p. 92-95, Thomas, 2008, p. 16, Howald, 2018, Howald et Saint-Raymond, 2018 et Tythacott, 2018, p. 12. Le contenu des catalogues de ventes ainsi que les prix obtenus lors des enchères parisiennes ont été mis en ligne par Léa Saint-Raymond, « The Yuanmingyuan Loot at Parisian Auctions in the 1860s : Artefacts, Hammer Prices, Sellers and Purchasers », *Harvard Dataverse*, 2 mars 2018. URL : <https://dataverse.harvard.edu/dataset.xhtml?persistentId=doi:10.7910/DVN/0C015J> ^h. Consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018.

## L'afflux de porcelaines chinoises aux provenances prestigieuses : l'expertise au défi des œuvres provenant du Palais d'été

Le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par l'ouverture forcée de la Chine au commerce par les puissances occidentales. En 1860, lors de la seconde guerre de l'Opium, les troupes franco-britanniques pillent puis incendient la résidence impériale du Yuanmingyuan 圓明園 – plus connue sous le nom de Palais d'été<sup>23</sup>. Lors du retour des troupes, une quantité prodigieuse d'objets est écoulee sur le marché de l'art au cours de ventes aux enchères à Paris et à Londres<sup>24</sup>. Ces objets de provenance prestigieuse ne sont pas sans susciter l'intérêt des collectionneurs, qui découvrent en quantité substantielle des œuvres destinées à la cour impériale et non faites pour l'exportation. La chercheuse Luisa Mengoni considère que « cet événement a permis de mettre en lumière des objets complètement nouveaux qui ont considérablement modifié les perceptions et les présupposés concernant les céramiques Qing qui, jusqu'alors, avaient tendance à être identifiées à la porcelaine d'exportation du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>. » Pourtant, si l'on regarde de plus près les ventes aux enchères de cette période, ces porcelaines d'un type nouveau peinent à se faire une place en France dans le marché bien établi de la porcelaine d'exportation<sup>26</sup>.

Tout d'abord, les porcelaines impériales provenant potentiellement du Yuanmingyuan présentent un défi d'interprétation pour les savants et experts de l'époque. Nombre d'entre elles portaient une marque en écriture sigillaire, largement usitée pendant le règne de l'empereur Qianlong (1736-1795), et qui ne fut pas comprise d'emblée. Dans son premier livre, Albert Jacquemart avait ainsi remarqué l'apparition de certaines « pièces modernes » ayant un cachet rouge, « très compliqué et non circonscrit », lequel est connu dans les milieux du marché de l'art sous le nom de « cachet impérial<sup>27</sup> ». Il semble évident que, lorsque Jacquemart écrit ce passage, il n'est pas en mesure de lire la marque, car il la publie à l'envers.

Cependant, quelques années plus tard, il parvient à décrypter l'inscription au moyen d'une « précieuse coupe ayant appartenu à l'empereur Kien-long [Qianlong] » sur laquelle le cachet était déroulé à l'horizontale devenant ainsi « facilement divisible en caractères distincts<sup>28</sup> ». Cette coupe est, selon toute vraisemblance, une pièce de sa propre collection, aujourd'hui conservée au Musée national Adrien Dubouché de Limoges [repr. cat. 48]<sup>29</sup>. Il s'agit d'une coupe sur haut pied à décor bleu et blanc. Des rinceaux floraux ornent la bordure extérieure et le pied tandis que des signes en lantsa parcourent la panse à intervalles réguliers.

fig. 18

Assiette à décor de femme et enfant  
Chine, Jingdezhen (porcelaine)  
et peut-être Canton (décor peint),  
dynastie Qing, époque Yongzheng (1723-1735)  
porcelaine coquille d'œuf  
et revers rose (*ruby back*), émaux  
polychromes peints  
PARIS, FONDATION DES ARTISTES,  
INV. R 1119

cat. 40

JEAN CHARLES GÉRARD  
DERICHSWEILER (1822-1884)  
(peintre décorateur)

*Plat en porcelaine*

Manufacture de Sèvres, vers 1885  
décor d'émaux polychromes de type  
famille rose, dit « à sept bordures »,  
représentant une femme entourée  
de deux enfants

SÈVRES – MANUFACTURE ET MUSÉE NATIONAUX,  
INV. MNC 8947

<sup>25</sup> Traduction de l'auteur. Citation originale : « This event had brought to light a completely new body of material that substantially changed perceptions and assumptions about Qing ceramics, which until then had tended to be identified with 18<sup>th</sup> century export porcelain », dans Mengoni, 2011.

<sup>26</sup> Cet argument a été développé pour la première fois lors d'une conférence dans Pauline d'Abrigeon : « The Impact of Looted Objects: The Case of Chinese Porcelain from the Yuanmingyuan », Museum für Asiatische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin, TEAA-Tracing East Asian Art, Technische Universität Berlin, University of Glasgow, *Provenance Research On East Asian Art, Workshop #3*, Berlin, Museum für Asiatische Kunst, 8-9 novembre 2019. Pour le cas anglais, Stacey Pierson souligne bien que les porcelaines impériales provenant du Palais d'été ne représentaient qu'une infime partie de ce qui fut acquis dans les années 1860. Voir Pierson, 2007, p. 60, et Pierson, 2018.

<sup>27</sup> Jacquemart et Le Blant, 1862, p. 248.

<sup>28</sup> Jacquemart, 1866, p. 105-106.

<sup>29</sup> La collection Albert Jacquemart est achetée en son entier, à sa mort, par le directeur du musée de céramique de Limoges, Adrien Dubouché : voir Chabanne, 2005, et Abrigeon, 2015. URL : <http://journals.openedition.org/cel/317>. Consulté le 5 janvier 2021.

La marque sigillaire est tracée au bleu de cobalt sous couverte, à l'intérieur du pied. La qualité de cette pièce et sa date d'acquisition – très vraisemblablement entre 1862 et 1866 – laissent supposer qu'elle provient des collections impériales, bien que Jacquemart ne fasse nullement allusion à la provenance de l'œuvre dans le catalogue de ses collections.

À ces difficultés d'interprétation s'ajoute le fait que ces objets issus du sac du Palais d'été n'avaient sans doute pas encore, par leur forme et leur décor nouveaux, suffisamment gagné l'estime des collectionneurs pour détrôner d'autres types particulièrement établis et recherchés. L'analyse des prix obtenus lors des ventes aux enchères est en ce sens particulièrement révélatrice. Dans une des plus importantes ventes de porcelaines chinoises de la fin des années 1870, celle du conservateur du musée du Louvre Joseph-Henry Barbet de Jouy (1812-1896), une théière en émail vert et jaune sur biscuit, portant une marque antidatée de la période Xuande 宣德 (1426-1436), est vendue pour la somme exorbitante de 1 305 francs<sup>30</sup>. Le cat. 60 [repr.] montre la théière si convoitée, entrée, après un bref passage entre les mains du collectionneur Maurice Gentien (1841-1920)<sup>31</sup>, dans la collection d'Ernest Grandidier et désormais conservée au Musée national des arts asiatiques – Guimet<sup>32</sup>. Dans la même vente, une théière d'époque Qianlong, indiquée comme provenant du Yuanmingyuan (lot n° 130), a été vendue pour la somme de 155 francs seulement<sup>33</sup>...

106

cat. 48  
*Coupe sur pied haut à décor d'inscription en écriture lantsa*  
 Chine, Jingdezhen, dynastie Qing, époque Qianlong (1736-1795)  
 marque de règne de Qianlong  
 (*da Qing Qianlong nian zhi* 大清乾隆年製)  
 en écriture sigillaire  
 porcelaine à décor bleu et blanc  
 LIMOGES, MUSÉE NATIONAL ADRIEN DUBOUCHÉ,  
 INV. ADL 1942



cat. 48



cat. 48

- <sup>30</sup> *Catalogue des anciennes porcelaines [...]*, 1879, lot n° 126, p. 35.
- <sup>31</sup> Archives de Paris, D48E5 68, Procès-verbal de la vente Barbet de Jouy.
- <sup>32</sup> La pièce numérotée 1406 est qualifiée de « théière Barbet de Jouy, Gentien » dans le carnet d'achat d'Ernest Grandidier, AN20144787/15, Archives des musées nationaux, mobilier, objets d'art et tapisseries (Série M et sous-série MT), collection Grandidier, 1894-1910, inventaire de la collection Grandidier.
- <sup>33</sup> *Ibid.*, lot n° 130.
- <sup>34</sup> *Catalogue des anciennes porcelaines [...]*, 1879, p. XI.
- <sup>35</sup> *Catalogue d'une jolie collection [...]*, 1858. Il s'agit vraisemblablement du lot n° 60, p. 12 : « petite théière à anse (porcelaine du Japon) », malgré l'erreur d'attribution.
- <sup>36</sup> Voir Ganz, 1991, et Abridgeon et Lichy, 2022.

Comment expliquer une telle disparité de prix ? Dès les premières lignes du catalogue de vente, le préfacier Charles Ephrussi (1849-1905) interpelle le lecteur sur le caractère remarquable de la théière en émail vert et jaune, une pièce « décrite par Jacquemart » et provenant de la vente Dieville<sup>34</sup>. Ainsi, la théière était « connue » des amateurs, non seulement pour sa provenance<sup>35</sup> mais surtout parce qu'elle avait déjà été publiée dans un ouvrage de référence pour l'époque, et gravée, elle aussi, par Jules Jacquemart qui jouissait alors d'une importante renommée [repr. cat. 61]<sup>36</sup>.

cat. 60

*Théière à anse imitant le bambou*  
Chine, Jingdezhen, dynastie Qing,  
époque Kangxi (1662-1722)  
marque de règne de Xuande  
(*da Ming Xuande nian zhi* 大明宣德年製)  
porcelaine à décor d'émaux polychromes  
sur biscuit (*su sancai* 素三彩)  
PARIS, MUSÉE NATIONAL  
DES ARTS ASIATIQUES – GUIMET, ANCIENNE  
COLLECTION ERNEST GRANDIDIER,  
INV. G 1406

cat. 61

JULES JACQUEMART (1857-1880)  
*Théière appartenant*  
*à la collection Barbet de Jouy*  
eau-forte, extrait de Albert Jacquemart,  
*Histoire de la céramique : étude descriptive*  
*et raisonnée des poteries de tous les temps*  
*et de tous les peuples*, Paris, Hachette, 1873,  
pl. III  
PARIS, BIBLIOTHÈQUE DE  
L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART,  
INV. NK 3780 JACQ 1873

107



cat. 60



cat. 61



Dans l'ouvrage d'Albert Jacquemart, la pièce est intégrée à la catégorie des « porcelaines décorées sur biscuit », dans la section des « fabrications exceptionnelles », laquelle rassemble nombre de décors jugés singuliers ou difficiles d'exécution. Ces pièces dont le décor est peint en émaux polychromes à même le biscuit jouissaient d'un franc succès dans les ventes de l'époque. Loin d'être un cas isolé<sup>37</sup>, l'exemple de ces deux théières illustre bien la persistance du goût pour certains types d'objets au détriment de pièces de provenance et au contexte de production plus prestigieux.

Ainsi, les prémices d'une expertise sur la porcelaine chinoise en France sont intimement liées au marché de l'art. Les premières compréhensions de ces œuvres s'appuient largement sur les collections privées formées au gré des ventes aux enchères, ainsi que le montre le tandem Jacquemart-Malinet. La terminologie qui émane de ces études est, elle aussi, mise au service du marché de l'art pour donner plus de scientificité aux ventes aux enchères, comme en témoigne la fréquente sollicitation d'Albert Jacquemart pour la rédaction de catalogues de ventes. Se distinguant des typologies les plus courantes sur le marché, les ventes d'objets provenant du Palais d'été représentent un enjeu de taille pour cette expertise fraîchement établie. Force est de constater que ces œuvres issues des collections impériales peinent parfois à rivaliser avec des porcelaines au pedigree prestigieux et portées aux nues par des publications faisant alors autorité. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des catégories élaborées par Albert Jacquemart ne sont plus utilisées et ses fausses attributions des porcelaines famille rose sont remises en cause dès 1876 par Augustus Wollaston Franks (1826-1897), conservateur au British Museum<sup>38</sup>.

108

<sup>37</sup> Une théière en forme de caractère *fu* 福 (bonheur), également peinte en émaux polychromes sur biscuit, atteint, lors de la vente Octave du Sartel en avril 1882, le prix remarquable de 2 600 francs. Achetée par Édouard André, la pièce est aujourd'hui conservée au musée Jacquemart-André, à Paris (inv. I 765). *Catalogue des porcelaines [...]*, 1882, lot n° 349 et Archives de Paris, D48E3 70, Procès-verbal de la vente Octave Frémin du Sartel, 3-5 avril 1882. Cette pièce avait elle aussi été préalablement illustrée dans Du Sartel, 1881, fig. 90.

<sup>38</sup> Wollaston Franks, 1876.

ABRIGÉON, 2015

Pauline d'Abriègeon, « La collection extrême-orientale du musée Adrien Dubouché de Limoges », *Les Cahiers de l'École du Louvre. Recherches en histoire de l'art, histoire des civilisations, archéologie, anthropologie et muséologie*, n° 6, 2015, p. 43-52.

ABRIGÉON, 2018

Pauline d'Abriègeon, « Des sciences naturelles à l'histoire de l'art : la porcelaine chinoise dans les classifications françaises du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire de l'art*, n° 82, 2018, p. 109-122.

ABRIGÉON, 2019

Pauline d'Abriègeon, « La collection de porcelaines chinoises de l'hôtel Salomon de Rothschild », dans Prevost-Marcilhacy, de Fuccia et Trey, *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises*, Paris, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 [URL: <http://books.openedition.org/inha/11577>]

ABRIGÉON, 2020

Pauline d'Abriègeon, « Albert Jacquemart (1808-1875) and His Work on Chinese Ceramics », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, vol. LXXXIII, 2020, p. 81-95.

ABRIGÉON, 2022 a

Pauline d'Abriègeon, « Malinet, Jules » et « Malinet, Nicolas Joseph », *Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France 1700-1939 – INHA*, 2022, <https://agorha.inha.fr/detail/708> et <https://agorha.inha.fr/detail/791>.

ABRIGÉON, 2022 b

Pauline d'Abriègeon, « Marquis François-Philibert », *Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France 1700-1939 – INHA*, 2022, <http://agorha.inha.fr/detail/805>.

ABRIGÉON ET LICHY, 2022

Pauline d'Abriègeon et Hélène Lichy, « Jacquemart Jules », *Collectionneurs, collecteurs et marchands d'art asiatique en France 1700-1939 – INHA*, 2022, <http://agorha.inha.fr/detail/521>.

ALBIS, 2011

Antoine d'Albis, « Une chinoiserie à la manufacture de Sèvres au XIX<sup>e</sup> siècle : "La Porcelaine Nouvelle" », *The French Porcelain Society Journal*, IV, 2011, p. 161-188.

BONNAFFÉ, 1878

Edmond Bonnaffé, *Causeries sur l'art et la curiosité*, Paris, A. Quantin, 1878.

*Catalogue des anciennes porcelaines [...]*, 1879

*Catalogue des anciennes porcelaines de la Chine et du Japon, vases, coupes, bols, plats, assiettes, tasses, pièces d'échantillons, matières précieuses, pièces d'orfèvrerie, bronzes, deux beaux tapis d'Orient, vitrines composant la collection de M. Barbet de Jouy*, Paris, Hôtel Drouot, Imp. Pillet et Dumoulin, 22 mars 1879.

*Catalogue d'une jolie collection [...]*, 1858

*Catalogue d'une jolie collection de tableaux, dessins, gravures, objets d'art & d'antiquité formant le cabinet de M. Deville, ancien receveur général, ex-directeur du musée des antiquités de Rouen*, Paris, hôtel des commissaires-priseurs, Renou et Maulde, 6 avril 1858.

CHABANNE, 2005

Laure Chabanne, « La porcelaine chinoise dans les collections du musée national Adrien Dubouché, à Limoges », dans *L'odyssée de la porcelaine chinoise : collections du Musée national de céramique, Sèvres, et du Musée national Adrien Dubouché, Limoges*, cat. exp. Paris, Réunion des Musées nationaux, 2005-2004, p. 9-14.

CHOPARD, 2021

Lucie Chopard, *La collection d'Ernest Grandidier au Louvre (1870-1915) : voir, comprendre, donner à voir la porcelaine chinoise*, thèse de doctorat sous la direction de Rossella Froissard, École Pratique des Hautes Études, Paris, 2021.

DU SARTEL, 1881

Octave [Frémin] du Sartel, *La Porcelaine de Chine*, Paris, A. Morel, 1881.

EASTGATE BRINK, 2016

Emily Eastgate Brink, « A Natural History of Porcelain: Jacquemart and Le Blant's Taxonomy of Japanese Design », *L'Esprit Créateur*, vol. LVI, n° 3, 2016, p. 28-46.

GANZ, 1991

James A. Ganz, « Jules Jacquemart: Forgotten Printmaker of the Nineteenth Century », *Philadelphia Museum of Art Bulletin*, vol. LXXXVII, n° 570, 1991, p. 3-24.

GILLOT, 1885

Cl. Gillot, « Vente Marquis », *L'Événement*, section « Art et bibelots », 14 février 1885, p. 3-4.

GRANDIDIER, 1894

Ernest Grandidier, *La céramique chinoise : porcelaine orientale, date de sa découverte, explication des sujets de décor, les usages divers, classification...*, Paris, Firmin-Didot, 1894.

HEVIA, 1994

James Louis Hevia, « Loot's fate: the Economy of Plunder and the Moral Life of Object From the Summer Palace of the Emperor of China », *History and Anthropology*, vol. 6, n° 4, 1<sup>er</sup> janvier 1994, p. 519-545.

HEVIA, 2005

James Louis Hevia, *English Lessons: the Pedagogy of Imperialism in Nineteenth-Century China*, Durham (N.C.), Duke university press, 2005.

HOWALD, 2018

Christine Howald, « The Power of Provenance », dans Bénédicte Savoy, Charlotte Guichard et Christine Howald (dir.), *Acquiring Cultures*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2018, p. 241-266.

HOWALD ET SAINT-RAYMOND, 2018

Christine Howald et Léa Saint-Raymond, « Tracking dispersal: auction sales from the Yuanmingyuan loot in Paris in the 1860s », *Journal for art market studies*, n° 2, 2018, p. 20-50.

IMAI, 2022

Yūko Imai, *Research on Sèvres New Hard-Paste Porcelain: Based on the Relationship with Chinese Porcelain*, [s.l.], Japan Society for the Promotion of Science, 2022.

JACQUEMART, 1862

Albert Jacquemart, *Catalogue descriptif et raisonné des porcelaines, grès cérames, terres vernissées, laques de la Chine, du Japon, de l'Inde et de la Perse composant la collection de Mme Malinet*, Paris, Imprimerie de Renou et Maulde, 1862.

JACQUEMART, 1866

Albert Jacquemart, *Les merveilles de la céramique, ou L'art de façonner et décorer les vases en terre cuite, faïence, grès et porcelaine depuis les temps antiques jusqu'à nos jours*, Paris, Hachette, coll. « Bibliothèque des merveilles », 1866.

JACQUEMART, 1875

Albert Jacquemart, *Histoire de la céramique : étude descriptive et raisonnée des poteries de tous les temps et de tous les peuples*, Paris, Hachette, 1875.

JACQUEMART ET LE BLANT, 1862

Albert Jacquemart et Edmond Le Blant, *Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine : accompagnée de recherches sur les sujets et emblèmes qui la décorent, les marques & inscriptions qui font reconnaître les fabriques d'où elle sort, les variations de prix qu'ont obtenus les principaux objets connus & les collections où ils sont conservés aujourd'hui*, Paris, J. Techener, 1862.

JULIEN, 1856

Stanislas Julien, *Histoire et fabrication de la porcelaine chinoise*, Paris, Mallet-Bachelier, 1856.

MENGONI, 2011

Luisa Elena Mengoni, « Collecting and Redisplaying Qing Ceramics at the V&A », *Arts of Asia*, vol. XLI, n° 6, décembre 2011, p. 102.

*Objets d'art et de haute curiosité [...]*, 1864

*Objets d'art et de haute curiosité, ivoires sculptés, dont un admirable groupe attribué à Germain Pilon ; belle statuette en bois sculpté ; émaux de Limoges et de Venise ; faïences italiennes à reflets métalliques d'une grande beauté ; très jolies porcelaines du Japon, dite coquille d'œuf ; jade, lapis-lazuli et autres matières dures ; cristaux de roche ; bronzes divers ; orfèvrerie d'argent et bijoux en or émaillé ; beaux livres d'Heures manuscrites ; Très-beau coffret en fer richement gravé et doré ; belles tapisseries des Gobelins et de Beauvais ; armes européennes et orientales : vente Salomon de Rothschild*, Paris, Hôtel Drouot, 18 et 19 mars 1864.

PIERSON, 2007

Stacey Pierson, *Collectors, Collections and Museums: the Field of Chinese Ceramics in Britain, 1560-1960*, Oxford, New York, P. Lang, 2007.

PIERSON, 2018

Stacey Pierson, « "True Beauty of Form and Chaste Embellishment". Summer Palace Loot and Chinese Porcelain Collecting in Nineteenth-century Britain », dans Louise Tythacott (dir.), *Collecting and Displaying China's Summer Palace in the West. The Yuanmingyuan in Britain and France*, New York, Londres, Routledge, 2018 (The Histories of Material Culture and Collecting, 1700-1950), p. 72-86.

PREVOST-MARCILHACY, 2016

Pauline Prevost-Marcilhacy, « Salomon et Adèle de Rothschild », dans Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, Paris, Louvre / BnF / Somogy, 2016.

SAINT-RAYMOND, 2021

Léa Saint-Raymond, *À la conquête du marché de l'art : le Pari(s) des enchères (1830-1939)*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque de l'économiste », 36, 2021.

THOMAS, 2008

Greg M. Thomas, « The Looting of Yuanming and the Translation of Chinese Art in Europe », *Nineteenth-Century Art Worldwide*, vol. 7, n° 2, 2008, p. 1-40.

TYTHACOTT, 2018

Louise Tythacott, « The Yuanmingyuan and its Objects », dans Louise Tythacott (dir.), *Collecting and Displaying China's "Summer Palace" in the West. The Yuanmingyuan in Britain and France*, New York, Londres, Routledge, 2018 (The Histories of Material Culture and Collecting, 1700-1950), p. 3-24.

WAN-CHEN, 2008

Chang Wan-Chen 張婉真, « Faguo shijiu shiji houqi duiyu Zhongguo taoci de shuxie yu jianshang yanjiu 法國十九世紀後期對於中國陶瓷的書寫與鑑賞研究 [Étude sur l'appréciation des céramiques chinoises dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en France / Writings and Critical Research on Chinese Ceramics in Late Nineteenth Century France] », *Journal of Art Studies 藝術學研究*, n° 3, mai 2008, p. 1-48 et 70-71.

WOLLASTON FRANKS, 1876

Augustus Wollaston Franks, *Catalogue of a collection of oriental porcelain and pottery*, Londres, G. E. Eyre and W. Spottiswoode, 1876.

WONG, 2001

Young-Tsu Wong, *A Paradise lost: the Imperial Garden Yuanming Yuan*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2001.